

Anne Hébert et *Les fous de Bassan*

Simone Suchet

Number 129, April 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50719ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Suchet, S. (1987). Anne Hébert et *Les fous de Bassan*. *Séquences*, (129), 54–54.

ANNE HÉBERT et LES FOUS DE BASSAN

À l'occasion du reportage sur *Les Fous de Bassan*,⁽¹⁾ Anne Hébert avait préféré ne pas donner d'interview avant la fin du tournage. Venue à Montréal pour la Première, elle est retournée en France satisfaite du film de Yves Simoneau. Elle l'a exprimé clairement à notre correspondante à Paris, Simone Suchet.

Paris. Il fait un vrai froid québécois en ce mercredi 21 janvier, jour où je rencontre Anne Hébert. Anne Hébert, souriante, aimable, m'accueille dans son appartement situé non loin du boulevard Saint-Germain. Elle parle peu, mais à travers ses propos modérés et retenus, on peut deviner le contentement qu'elle a éprouvé après avoir visionné *Les Fous de Bassan*, le film que Yves Simoneau vient de réaliser d'après le livre homonyme pour lequel elle a obtenu le Prix Fémina, en 1982.

Le cinéma, Anne Hébert le connaît bien; elle a travaillé à l'O.N.F. pendant plusieurs années comme scénariste de documentaires et elle a collaboré très étroitement avec Claude Jutra pour l'adaptation cinématographique de son roman « Kamouraska », sans compter que souvent elle écrit comme pour le cinéma. C'est ainsi que « Héloïse » a été conçu d'abord comme un scénario.

Quant à moi, je n'ai pas encore vu le film, mais j'ai lu le livre et je l'ai aimé — beaucoup. J'ai aimé la passion, la violence, le mystère et le sentiment de mort imminente. J'ai aimé aussi l'écriture lyrique de l'auteure. Pour commencer, Anne Hébert me montre des photographies prises lors du tournage des *Fous de Bassan* à l'île Bonaventure. Les photographies sont superbes et Anne Hébert avoue qu'elle a longuement rêvé devant ces photographies, se plaisant à imaginer ce que serait le film.

D'une phrase, elle renvoie aux oubliettes les mille et une péripéties qui ont précédé le tournage, les difficultés, les ajournements, car dit-elle « c'est terminé maintenant, bel et bien terminé. Le film est beau. Ça a été long et ennuyeux, angoissant... Cette histoire a traîné pendant des années, on s'est souvent demandé si le film allait se faire. Comment? Quand? Qui le réaliserait? »

Sur le film, elle ne tarit pas d'éloges admettant avoir été tellement émue après la projection qu'elle s'est retrouvée incapable de donner ses impressions.

★★★

Séquences — Connaissez-vous Yves Simoneau? Est-ce vous qui l'avez proposé comme réalisateur?

Anne Hébert — Pas du tout. C'est Justine Héroux, la productrice, qui a proposé Yves Simoneau. Je ne le connaissais pas, ni lui, ni ses films. J'ai voulu voir ses films, mais cela n'a pas été possible. J'ai rencontré Yves Simoneau et dès qu'il a commencé à me parler de la façon dont il envisageait le film, j'ai été convaincue.

— Avez-vous travaillé avec lui à un moment ou à un autre?

— Non. J'avais fait un premier scénario pour Francis Mankiewicz à l'époque où il devait réaliser le film: ce scénario a été refusé. Mankiewicz a fait une deuxième version avec Colo Tavernier, une troisième avec Sheldon Chas, et enfin cette dernière écrite par Yves Simoneau et Marcel Beaulieu. J'ai eu connaissance de toutes ces versions et je peux vous assurer que c'est cette dernière qui est la meilleure. Je n'ai pas assisté au tournage. Je n'ai pas vu les rushes. J'ai découvert le film à Montréal lors de la Première.

— Y-a-t-il eu des modifications importantes par rapport au roman?

— Oui, dans les événements. Irène se jette de la falaise au lieu de se pendre. Seule Olivia meurt, probablement parce que Yves Simoneau a voulu mettre l'accent sur la fille que Stevens désire le plus, celle qui lui résiste. C'est très plausible. Certains personnages ont été éliminés: les jumelles, la grand-mère. C'était tout à fait nécessaire, sinon on aurait eu un véritable roman feuilleton. Dans la structure également. Dans le livre, c'est essentiellement le pasteur qui se souvient et quelques autres. Dans le film c'est uniquement Stevens: les flash-backs qui existent dans le film comme dans le livre sont donc construits différemment. Tout le côté policier a été supprimé.

— Dans votre premier scénario, aviez-vous conservé cet aspect policier?

— Il ne me semble pas... Ça fait tellement longtemps. Je ne crois pas que le scénario était basé sur l'intrigue policière. Par contre, le point de vue était différent, car j'avais privilégié celui d'Olivia.

— Après avoir vu le film, vous estimez-vous satisfaite?

— Tout à fait. Le film est bon, les images sont belles, les comédiens excellents. L'esprit du livre n'a pas été faussé: la passion, l'intensité, la violence sont là. Je crois aussi que le rythme du film est tout à fait collé à celui du roman: saccadé, correspondant exactement aux séquences du livre. Le film est court, il dure juste le temps qu'il faut pour conserver toute sa violence. Il n'y a aucun temps mort dans le film et c'est bien ainsi car la violence ne peut pas être étirée.

— Croyez-vous que le film marchera en France?

— Je n'en sais rien. Souvent les Français attendent des choses très précises du Québec et, si on ne les leur donne pas, ils sont déçus; ces choses correspondent à un certain folklore. Dans ce film, il n'y a aucun folklore et de plus ce n'est pas un film réconfortant...si ce n'est par sa beauté.

★★★

J'ai vu le film quelques jours après. Je l'ai aimé bien que de nombreuses choses me dérangent à commencer par les différences d'accents, par la transformation — tout à fait invraisemblable — de Steve Banner en Jean-Louis Millette. J'ai retrouvé, c'est vrai, une certaine violence mais pas, en revanche, le mystère et ce sentiment de fin d'un monde qui parcourait tout le roman. Les comédiens sont excellents, la mise en scène atteint parfois à des sommets. En conclusion, un film décevant par rapport aux attentes, mais tout de même fort séduisant et qui témoigne d'une indéniable maîtrise cinématographique. Je fais part de mes réticences à Anne Hébert qui ne s'en trouve pas le moins du monde ébranlée.

★★★

— Les accents? C'est vrai, c'est un reproche qui a souvent été fait au film. On a déploré son manque d'homogénéité mais moi, ça ne me dérange pas. Par contre, je n'ai pas cru non plus à la transformation de Steve Banner en Jean-Louis Millette et ça me gêne. Pour le reste, je ne cherche pas mon livre; je regarde simplement le film sans raisonner. Je n'ai pas essayé de comprendre mon plaisir. J'ai vu le film, je l'ai aimé et je l'ai trouvé beau. C'est tout.

(1) Voir Séquences, no 126, octobre 1986, p. 45